

HISTOIRE DE L'URSS

Nicolas Werth

HISTOIRE DE L'URSS

*Que
sais-je?*

La BiBLioTHèQue

Chaque volume de « La Bibliothèque » rassemble plusieurs titres initialement parus dans la collection « Que sais-je ? ». Fidèle à l'esprit encyclopédique qui a fait la réputation des synthèses de 128 pages, cette série donne du temps à la connaissance en vous offrant la possibilité d'approfondir ce que vous savez déjà ou ce que vous pensiez savoir. Un point d'interrogation qui fait le point sur vos interrogations !

Ce livre ne peut être reproduit ni utilisé à des fins d'entraînement de systèmes d'intelligence artificielle.

La fouille de textes et de données est interdite conformément à l'article 4(3) de la Directive (UE) 2019/790.

ISBN 978-2-7154-3949-8

Dépôt légal – 1^{re} édition : 2020

2^e édition mise à jour et augmentée : 2026, mai

Les Révolutions russes, 2^e édition : 2021, août

Histoire de l'Union soviétique de Lénine à Staline (1917-1953),

6^e édition : 2021, octobre

Les Grandes Famines soviétiques, 1^{re} édition : 2020, janvier

Histoire de l'Union soviétique de Khrouchtchev à Gorbatchev (1953-1991),

5^e édition : 2021, janvier

© Que sais-je ? / Presses Universitaires de France, 2026

5, allée de la 2^e DB, 75015 Paris

Avant-propos

Le présent ouvrage est assurément un livre composite. Il regroupe en effet quatre études fort différentes écrites à deux décennies d'intervalle. Deux synthèses tout d'abord, datant de la fin des années 1990 et actualisées au fil de nombreuses rééditions, qui retracent, dans leurs grandes lignes, les soixante-quatorze années de ce qu'on peut appeler, avec le recul du temps, la « période soviétique de l'histoire russe » (fin 1917-fin 1991). Deux études ensuite, plus circonscrites, rédigées une vingtaine d'années plus tard, consacrées chacune à un événement majeur de cette période : l'un, très connu, célébré (ou vilipendé), discuté et analysé depuis longtemps par les historiens – la, ou plutôt *les* révolutions russes de 1917, point de départ de l'expérience soviétique ; l'autre, à l'inverse, totalement passé sous silence par le régime soviétique plus d'un demi-siècle durant – les grandes famines du début des années 1930, symboles de régression absolue, événements tabous de l'expérience soviétique, censée être porteuse de progrès et de modernité.

Le moment choisi, à la fin des années 1990, pour écrire en deux brefs volumes de la vénérable collection « encyclopédique » *Que Sais-je ?* une histoire de l'Union soviétique de Lénine à Gorbatchev, n'était en rien fortuite. La disparition

de l'URSS en 1991 a en effet permis de mettre en perspective une « période soviétique de l'histoire russe », avec un début (objet, depuis longtemps, d'innombrables études et de spéculations politiques) et une fin, il faut le reconnaître, inattendue tant le « système soviétique », qui avait donné naissance à l'une des deux « superpuissances » du monde au ^{xx}^e siècle et conquis la moitié de l'Europe, paraissait solidement enraciné et immuable. La chute de l'URSS a aussi permis aux historiens, grâce à l'ouverture des archives des organes dirigeants du parti communiste et de l'État soviétique si longtemps fermées, de mieux comprendre le fonctionnement, resté largement opaque, voire secret, de cet immense appareil plurifonctionnel, idéologique, politique, policier, économique, tout comme son évolution notable au fil du temps derrière une façade apparemment figée. Les historiens purent aussi saisir les réactions (au sens le plus large de ce terme) de la société soviétique à l'idéologie communiste, les zones d'autonomie de l'opinion publique, les formes d'insubordination sociale, d'insoumission, d'opposition ou de résistance passive ou active dévoilées dans les innombrables rapports produits, depuis les débuts du régime soviétique et jusqu'à sa fin, par les services de la police politique chargée de surveiller la population.

Aussi me suis-je, à partir d'une documentation très largement renouvelée, appliqué à tisser, dans une approche aspirant à dépasser les grands schémas interprétatifs de l'école totalitaire privilégiant le « tout-politique » d'une part, et de l'école révisionniste privilégiant le « tout-social » d'autre part, une histoire *à la fois* politique et sociale ou plus exactement socio-économique de cette période de trois quarts de siècle débutée dans le tumulte guerrier de la

Première Guerre mondiale et achevée, pacifiquement, au début des années 1990.

En prélude à cette synthèse portant sur l'ensemble de la période soviétique, l'étude sur les révolutions russes de 1917, rédigée à l'occasion du centenaire de l'événement, permet, me semble-t-il, de mieux comprendre le terreau dans lequel s'est enracinée cette formation politique inédite qui allait remplacer l'Empire russe sous le nom d'Union des républiques soviétiques socialistes ; de comprendre aussi comment ces révolutions se sont inscrites dans un *continuum* de brutalisation guerrière induit par la Première Guerre mondiale qui, durant presque une décennie, de 1914 à 1922 (une guerre civile d'une violence inouïe ayant ici immédiatement succédé à la « guerre impérialiste »), a conduit l'ex-Empire russe à une régression économique et sociale sans précédent. La brutalisation du corps social de l'ex-Empire russe en guerre et en révolution eut, en retour, des répercussions cruciales sur le bolchevisme lui-même. Elle conforta un certain nombre de postulats léninistes sur la violence comme « vérité de la politique » et activa l'identification de la politique et de la guerre, la politique mise en œuvre par les nouveaux acteurs sociaux « entrés en bolchevisme » depuis 1917 se transformant durablement, par une inversion remarquable de la formule de Clausewitz, en une « continuation de la guerre par d'autres moyens ».

Enfin, l'étude sur les grandes famines soviétiques du début des années 1930 (mises en perspective avec les autres famines du début des années 1920 et de l'après-Seconde Guerre mondiale) éclaire le principal échec – et le plus grand crime de masse – du régime soviétique : la rupture du lien entre l'homme et la terre nourricière, conséquence désastreuse de la politique de collectivisation de l'agriculture,